

Vieux grément

Et vogue la yole de Villefranche

Répondant à un concours lancé par la revue *Chasse-Marée*, des passionnés de vieux gréments ont construit, à Villefranche, une réplique de la yole de Bantry, dont l'original fut drossé sur les côtes irlandaises en 1796. Une chaloupe militaire qui revit ainsi dans le port de la Darse.



La yole de Villefranche, ses trois mâts et ses 44 m² de voilure. Baptisée *Laiissa Ana*, cette réplique de la yole de Bantry de 1796 se manœuvre également avec dix avirons. (photo Bernard Destieux)

Une coque en bois de 11,62 m de long et 2,12 m de large. Trois mâts, dix avirons, la yole de Bantry, assez rapide et surtout très manœuvrante, permettait aux marins du 18^e siècle de se déplacer entre les quais et les bateaux et de gagner, grâce à son faible tirant d'eau, des zones peu profondes.

En 1796, cette chaloupe amirale de la frégate française La Résolue est jetée dans une mission périlleuse. Dans une mer démontée, face aux côtes irlandaises, la yole doit rejoindre L'immortalité, mouillant à vingt milles de là, pour demander de l'aide et le remorquage de la Résolue victime d'importantes avaries. Les meilleurs marins du bord sont embarqués sur la yole. Ils bataillent contre la tempête sous voilure au bas ris. Malheureusement, l'embarcation est drossée à terre et accoste dans une petite anse sablonneuse. L'équipage français est capturé, la chaloupe emmenée par Richard White, chef des milices des gardes-côtes anglais. Il la fait transporter dans sa propriété où elle sera conservée comme un trophée familial durant 150 ans. En 1944, la cha-

loupe est remise au musée national d'Irlande. Le plus vieux bateau de la marine française encore intact est d'ailleurs toujours là-bas.

Un défi lancé par le Chasse-Marée

L'histoire de cette chaloupe et surtout les qualités de marin qu'elle nécessite pour naviguer intéressent la revue *Chasse-Marée* qui lance, en 1996, un concours invitant un maximum de ports à mettre en chantier et à armer des yoles de Bantry.

L'ASPMV, association pour la sauvegarde du patrimoine maritime de Villefranche, répond présente. Son président, Dominique Taillez, est séduit par l'idée de remettre à l'eau un bateau militaire dans le port de la Darse, ancien arsenal du royaume de Piémont-Sardaigne. Le défi est donc relevé. Une association est créée en 1998 et la construction commence. Les membres de son futur équipage, sous la houlette de Franck Pilate, charpentier de marine, travaillent d'arrache-pied pendant six mois, d'après le relevé de la yole originale de 1796 et selon un



Les dix avirons installés dans leurs portières, l'équipage de la yole souque ferme !

(photo Jacques Joncour)



La rade de Villefranche, un décor de rêve pour faire évoluer une chaloupe militaire entrée dans la légende en 1796.

(photo Jacques Joncour)

cahier des charges rigoureux établi par le *Chasse-Marée*. Le 1^{er} juillet 2000, la yole de Villefranche est mise à l'eau en grande pompe. Elle bénéficie de la présence d'une marine prestigieuse, la princesse Marina de Savoie. Le bateau porte d'ailleurs, sculptées sur la poupe, les armoiries du royaume de Piémont-Sardaigne. Une belle réussite saluée, à Brest 2000, par un prix national pour la qualité de sa construction et par une reconnaissance de patrimoine" décerné par la Fondation du patrimoine maritime et fluvial.

Dominique Taillez, disparu en 2008, n'est plus là, mais l'association, toujours dynamique, continue à faire vivre ce grément de légende. Les Villefranchois peuvent voir régulièrement évoluer la yole dans la rade. Magnifique spectacle quand les navigateurs (rameurs) œuvrent de concert, glissant sur les flots bleus en cadence sous les ordres du chef de bord, concentré et régulier comme un métronome. "Les sorties à la voile sont plus rares", souligne Jacques Joncour, secrétaire général de l'association, car il faut du vent ! Une navigation d'ailleurs très technique pour ce trois mâts armé de deux grandes voiles à l'avant, la misaine et le taillevent, et d'une voile arrière, le tapécul. Pour un virement de bord, la vergue doit tourner le mât et il faut compter trois équipiers minimum par mât, quatre parfois même pour la misaine, et un chef d'opération pour chaque mât pour gérer la manœuvre. Un manœuvre complexe qui constitue une excellente école pour

les jeunes marins. C'est d'ailleurs la volonté de pérenniser ce savoir-faire maritime ancestral qui a poussé le *Chasse-Marée* à choisir pour son concours la yole de Bantry. Des régates de yoles sont organisées chaque année en septembre en France et il existe une compétition internationale, l'Atlantic Challenge-Lancee Lee Trophy, où chaque pays est représenté. La dernière s'est déroulée en baie de Bantry cet été.

Le charme des vieux gréments

La yole de Bantry, comme tous les vieux gréments, possède ce supplément d'âme de la coque en bois qui craque, vit et respire. "Ce n'est pas une navigation de compétition, pour faire de la vitesse", explique Jacques Joncour. "C'est différent. C'est un bateau qui a une histoire, une allure". Voilà maintenant douze ans que ce Breton d'origine s'est pris de passion pour la yole de Villefranche. Et comme tous les membres-équipiers de l'association, il veille avec soin sur cette embarcation. "Tous les ans, il faut la sortir de l'eau pour le carénage. On ponce, on gratte, on vernit. Ce bateau, ce n'est pas simplement du matériel. C'est bien plus que cela". Prenez garde, si vous mettez un pied à bord, vous pourriez bien tomber sous le charme. L'avantage, c'est que la yole renvoie au centuple ce qu'on lui donne, ce sentiment de liberté qu'elle offre à son équipage quand elle fend les eaux de la Méditerranée.

Marjorie Biran



Si l'expérience vous tente et que vous rêvez d'une petite sortie d'une matinée en yole dans la rade de Villefranche, vous êtes les bienvenus à bord. Il suffit de laisser vos coordonnées sur le site de l'association www.yolevillefranche.com dans la rubrique contact. Vous serez informé des dates de sortie proposées. Une participation de 2 euros vous sera demandée.